

POUR ALLER PLUS LOIN

L'hôpital
expliqué
aux enfants

Les enfants hospitalisés sont souvent courageux. C'est ce que disent les adultes, sans doute, pour se rassurer. Qu'en est-il réellement ? La France est souvent citée en exemple pour la prise en charge de leur douleur et de leurs questionnements. C'est le périmètre de l'association Sparadrap qui aide les enfants à mieux vivre les situations de soins. « *Quand on a moins peur, on a moins mal* » explique Catherine Devoldère, présidente de l'association Sparadrap, chef du service hématologie pédiatrique au CHU d'Amiens, avant de poursuivre « *les enfants sont capables de comprendre les raisons qui l'ont conduit à l'hôpital. Ils ont besoin qu'on leur explique le protocole de soins pour l'accepter et se l'approprier* ». L'association Sparadrap, créée il y a 23 ans, milite pour « *mieux informer et préparer l'enfant et ses parents, éviter et soulager par tous les moyens la douleur et valoriser le rôle des proches* ». Partenaire des soignants, l'association

informe les patients grâce à des documents illustrés sur le geste médical [une anesthésie, une ponction lombaire, une prise de sang etc.] et à des mises en situation avec des peluches [la peluche Eugène par exemple qui porte un casque pour expliquer un électro-encéphalogramme].

L'association Sparadrap forme également des professionnels de santé à la prise en charge des enfants et de leurs proches. « *Nous avons même édité un memento téléchargeable sur notre site, baptisé « Le Nounoursologue » pour informer et former les étudiants en médecine à la*

« LE MEILLEUR SOUVENIR DES ENFANTS HOSPITALISÉS RESTE L'ANIMATEUR DE L'ESPACE DE JEUX »

Elle propose aussi des affiches, des films et un site internet très didactique [6 000 pages de contenus pour les enfants, les parents et les soignants]. Un « **certificat de bravoure** » est remis aux enfants après un examen pour les récompenser et humaniser l'hôpital.

prise en charge des enfants » continue Catherine Devoldère « *une dénomination qui fait écho à « L'hôpital des nounours » : un faux hôpital reconstitué qui s'installe dans les villes et invite les scolaires et les citoyens à se familiariser avec le monde de l'hôpital* ».

La vie après
l'hôpital

Pour certains enfants, l'hôpital est un souvenir. Pour d'autres, il fait toujours partie de leur vie. Comment la communauté éducative peut-elle les aider ?

► L'enfant revient en classe

Après une absence pour cause d'hospitalisation, tout le monde est en général content de se retrouver.

Plus l'absence a été courte, plus il sera facile de retrouver sa « place ». La communauté éducative doit néanmoins rester attentive aux changements de comportements. Fatigue, agressivité, difficulté à se concentrer etc. Les parents, la médecine scolaire et hospitalière, les professeurs doivent se rencontrer et échanger pour faciliter ce retour à la vie « normale ».



QUELLE SOCIALISATION ?

Un enfant hospitalisé arrive avec ses multiples statuts : l'enfant de ses parents, un élève, un frère ou une sœur, un cousin, le meilleur(e) copain ou copine etc.

« Son quotidien est bouleversé le temps de son hospitalisation. Qu'il s'agisse d'une hospitalisation courte de deux ou trois jours ou plus longue, les enjeux de socialisation ne sont évidemment pas les mêmes » précise Catherine Devoldère. « c'est à nous, institution, de permettre la continuité et la fluidité de la socialisation avec les parents, les enseignants et les différents intervenants associatifs ».

Les parents sont évidemment en première ligne pour limiter au maximum l'anxiété de la séparation, l'anxiété, les troubles du sommeil et limiter la régression des apprentissages. Un geste soignant non expliqué nécessitant parfois une contention porte atteinte à son développement. Il peut créer des troubles de type phobique face au corps médical et générer de l'agressivité sociale [ndir : troubles de comportements post opératoire - TCPO].

« Les enfants échangent beaucoup à l'intérieur des services. Des amitiés naissent entre eux et entre les parents. Ils sont solidaires les uns des autres et font face ensemble. Ils se soutiennent quand l'hospitalisation se prolonge » poursuit Catherine Devoldère, « que la vie continue est leur préoccupation première. Et la question la plus récurrente des 5-17 ans est « quand est-ce que je vais retourner à l'école ? ».

À LIRE*, À VOIR



Tu parles, Charles !

Vincent Cuvelier

[Ed. Ricochet, 2004]

À partir de 9 ans

Charles, « s'il n'existait pas, ce serait pareil ». Le jour où la maîtresse annonce qu'il est à l'hôpital, personne n'avait remarqué son absence. Benjamin, le narrateur, est chargé de lui porter les devoirs. Lentement une belle amitié va se nouer. Les deux garçons ne se diront rien de leurs souffrances, ils s'aideront simplement à aller de l'avant. Le texte est remarquablement accompagné par des illustrations qui ne manquent pas de caractère !



Solo à l'hôpital

Cathy Bernheim

[Ed. L'École des loisirs, 2001]

À partir de 5 ans

Solo, le fidèle éléphant en peluche d'Antoine, accompagne celui-ci à l'hôpital où il vient d'être admis en urgence avec une jambe cassée. Antoine confiera son compagnon à Annie sa nouvelle copine hospitalisée pour une appendicite. Depuis l'admission jusqu'à la salle d'opération, le récit dresse un panorama bien complet de tous les services. Une histoire très documentée où il n'est jamais question de la douleur ou de la peur.



Boule à zéro

Zidrou & Ernst

[Ed. Bamboo, 2012]

À partir de 11 ans

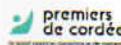
Boule à zéro, bande dessinée remplie de bonne humeur, relate l'histoire de Zita, une petite fille atteinte de leucémie et dont le traitement lui a fait perdre ses cheveux. Toujours pétillante, elle est un rayon de soleil pour tous les habitués de l'hôpital, patients comme personnel soignant. Une BD rafraîchissante et pleine d'humour sans être déplacée et toujours pleine de justesse.

Premiers de cordée

www.premiersdecordee.org

L'association

Premiers de Cordée



intervient dans différents établissements en France et propose régulièrement et gratuitement des initiations sportives à l'attention des enfants hospitalisés, quelle que soit leur pathologie. Si le sport n'a pas vocation à soigner, il permet à l'enfant de se défouler, de s'amuser et de rompre l'isolement. Découvrez les nombreuses initiatives de l'association en vous rendant sur son site.

SPARADRAP

www.sparadrap.org/SPARADRAP



La mission de

l'association SPARADRAP est de faciliter l'accès à l'information auprès des enfants hospitalisés et de leurs parents. L'objectif ? Les aider à mieux comprendre et à mieux vivre les situations de soin. Support pédagogiques illustrés et bénévoles sont là pour faciliter une prise en charge de l'enfant en douceur.

Kolibri

www.enfant-hopital.org/logiciel



Kolibri est une application web interactive qui permet le dialogue entre enfants hospitalisés et voyageurs aux quatre coins de la planète et artistes passionnés. Ces bénévoles envoient chaque semaine des reportages et répondent personnellement aux questions des enfants. Les rubriques proposées aiguissent leur curiosité, stimulent leur sens artistique et leur concentration.

*En partenariat avec BNF/ Centre national de littérature jeunesse

(BnF) Centre national de la littérature pour la jeunesse

► L'enfant alterne école et hôpital

Certaines affections contraignent certains enfants à mener de front leur scolarité et leurs soins en milieu hospitalier. Ils sont absents, dispensés de certains cours et parfois, les effets secondaires des traitements les désignent directement comme gravement malades. L'établissement scolaire doit les accompagner et expliquer clairement

[avec leur consentement] les raisons de ces absences. L'Union des associations de parents d'enfants atteints de cancer (UNAPECLE), par exemple, édite des guides très utiles pour les établissements.

► La peur des lacunes

Une absence peut occasionner des lacunes scolaires. Ou pas. Les enfants (mais surtout leurs parents) peuvent céder à la tentation

de « rattraper » un retard. À tout prix. Ce n'est pas forcément une bonne idée. Les enfants ont naturellement envie et besoin d'apprendre. Après une hospitalisation, il faut leur faire doubler confiance, sans les stresser inutilement.